

SÉANCE DU 4 OCTOBRE 1886.

PRÉSIDENTE DE M. HÉGER.

La séance est ouverte à 8 heures et quart.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Dépouillement du scrutin. — MM. Ballion, à Gand, le docteur Cloquet, à Feluy, de Witte, à Bruxelles, et le docteur Van Raemdonck, à Saint-Nicolas, sont proclamés membres effectifs à l'unanimité des suffrages.

Correspondance. — M. Lohest regrette qu'une indisposition grave l'empêche de venir à la séance faire la communication qu'il avait promise sur la fouille de la grotte de Spy.

M. le docteur W. J. Hoffman, membre correspondant à New-York, remercie la Société de l'envoi de son diplôme. Il annonce en même temps son départ pour une expédition au cours de laquelle il se propose d'explorer une contrée où abondent les mounds (tumuli), les cavernes sépulcrales et les rochers à gravures.

Ouvrages présentés. — *L'angle facial de Cuvier sur le vivant*, par le docteur R. Collignon, membre correspondant.

Verslag omtrent het rijks ethnographisch Museum te Leiden, par M. Serrurier, membre correspondant.

Il contrasto fra l'amore e la bellezza, par E. Boselli.

Prima ascensione invernale al capo Nord, par S. Sommier.

Due comunicazioni fatte alla società d'antropologia sui Lapponi e sui Finlandesi settentrionali, par le même.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1886, 6.

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, 1886, 6.

Bulletin du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, t. IV, fasc. 2.

Bulletin de la Société royale belge de géographie, 1886, 3.

The journal of the anthropological Institute of Great Britain and Ireland, August, 1886.

Eighteenth and nineteenth annual reports of the trustees of the Peabody Museum. Vol. III, n^{os} 5 et 6.

Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte. Juli 1886.

Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, XV. Bd, II und III.

PRÉSENTATION DE PIÈCES.

HACHES CARAÏBES EN PIERRE. PAR M. CELS.

M. Cels fait hommage, au nom de M. Rousselot, de Sainte-Lucie, de deux haches de pierre caraïbes ayant figuré à l'Exposition d'Anvers en 1885. La remarquable collection d'instruments caraïbes de M. Rousselot avait été exposée à la demande du Gouvernement de la Martinique.

Nous extrayons de la lettre adressée à M. Cels au sujet de cet hommage les passages suivants :

« Ma collection se compose aujourd'hui de plus de 700 pièces, parmi lesquelles se rencontrent 80 types de haches et à peu près autant pour les ciseaux. Il y a en outre un très grand nombre d'objets en pierre taillée et polie, couteaux, poinçons, objets de parure, amulettes, etc., et je viens de découvrir une très belle pierre artistement travaillée, ainsi que tous les ustensiles, également en pierre, nécessaires pour préparer le *roucou* dont les Caraïbes faisaient un usage quotidien.... »

« Ici, avec les Nègres de la campagne, c'est bien autre chose que de l'indifférence (pour ces découvertes), ce sont des croyances arriérées : le *puiye* (les maléfices) joue encore un très grand rôle chez ces malheureux. Je passe parmi eux pour un homme extraordinaire parce que je cherche et même je paie des pierres qui proviennent des orages; aussi m'appellent-ils *Bequet aux pierres-tonnerre* (Bequet signifie un Blanc dans le langage des créoles de Sainte-Lucie, ancienne colonie française où la langue française est encore vivace). Voici du reste un fait tout récent qui atteste bien la ténacité de leurs croyances : le 20 août dernier un violent orage éclata près de l'usine que je dirige, et la foudre tomba sur un pal-

miste. Quelques jours après, en labourant la terre tout à côté, un individu découvrit une belle hache intacte et un fragment d'une autre. Aussitôt tous les Nègres du quartier sont accourus pour m'apporter ces deux pierres et pour me convaincre que, de même que toutes celles que je possède, c'étaient bien là des pierres-tonnerre. »

Une lettre de remerciements sera adressée à M. Rousselot au nom de la Société.

HACHETTE EN JADÉITE, PAR LE D^r E. HOUZÉ. —

Notre collègue M. A. de Blochouse m'a communiqué une pièce intéressante : c'est une hachette polie qui a été trouvée à Otrange, sur la rive gauche du Geer, au sud-ouest et en amont de Tongres (Limbourg). Cette pièce est remarquable comme exécution ; elle est en pierre verte, parsemée de grains d'un vert plus foncé.

Elle mesure 76^{mm} de longueur ;

la largeur est de $\left\{ \begin{array}{l} 50^{\text{mm}} \text{ maxima, vers le tranchant,} \\ 46^{\text{mm}} \text{ au milieu,} \\ 29^{\text{mm}} \text{ minima, vers la queue.} \end{array} \right.$

Son épaisseur maxima est de 21^{mm}.

Les quelques renseignements qui suivent m'ont été fournis par notre sympathique et savant confrère M. Delvaux : la pesanteur spécifique dépasse 3 ; pour M. Renard, le lithologiste distingué du Musée d'histoire naturelle, cette pièce est une variété de jadéite (silicate d'alumine sodifère avec un peu de chaux, d'oxyde ferrique et de magnésie). La jadéite a une pesanteur spécifique de 3,32, une dureté de 6,5 à 7. « Toutefois, ajoute M. Renard, on ne peut se prononcer avec certitude sans l'examen microscopique. » Or, celui-ci, je n'ai pas cru pouvoir l'autoriser sans l'assentiment du propriétaire.

Ces haches en jadéite sont rares ; en 1872, M. Hagemans ⁽¹⁾ en a signalé deux exemplaires au Musée royal d'antiquités et d'armures de Bruxelles : l'une a été trouvée à Dieghem et a été décrite par Bertin, l'autre a été recueillie à Maffles près d'Ath. Il y en a également deux au Musée archéologique de Namur ; elles proviennent, la première du Camp d'Hastedon, la seconde de Marche-les-Dames.

(1) Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Bruxelles.

Enfin une autre pièce est au Musée archéologique de Charleroi et provient des environs de cette ville.

Depuis lors, le nombre des découvertes de haches en matière verte s'est accru et les environs de Bruxelles en auraient fourni quelques-unes. Cependant elles restent peu communes et c'est ce qui m'a engagé à vous la présenter.

COMMUNICATION DE M. NADAILLAC,

MEMBRE HONORAIRE.

OBSERVATIONS SUR LES TEMPS PRÉHISTORIQUES.

Ceux qui étudient les temps préhistoriques, ces temps d'une durée incalculable qui ont précédé les siècles dont l'histoire conserve le souvenir, sont frappés d'étonnement, en voyant, au milieu des changements prodigieux dans la faune, dans la flore, dans les conditions climatiques, dans le relief du globe, dans la distribution des terres et des mers, que l'homme seul reste toujours le même et toujours semblable par sa structure osseuse aux hommes du XIX^e siècle.

Les ossements humains de l'époque quaternaire sont rares ; on a pu cependant en recueillir dans tous les pays où les fouilles ont été poursuivies ; MM. de Quatrefages et Hamy nous ont décrit les races de Canstadt, de Cro-Magnon, de Furfooz ; mais les différences typiques qu'ils signalent ne s'éloignent guère de celles que nous pourrions indiquer entre l'Anglais et l'Espagnol, entre l'Arabe et l'habitant des États-Unis. Nous voyons en Amérique, à l'époque tertiaire, à l'époque quaternaire, dans tous les temps précolombiens, une faune mammalienne absolument différente de la faune européenne ou asiatique. En Australie la différence est plus curieuse encore ; tous les mammifères, les carnassiers, les rongeurs, les herbivores sont implacentaires, et cette particularité se conserve jusqu'au XVII^e siècle, époque de la découverte, jusqu'à nos jours mêmes pour les animaux indigènes comme le kangaroo. A côté de ces faunes si différentes, les plus vieux Américains, les plus vieux Australiens dont les débris sont parvenus jusqu'à nous, rappellent absolument par leurs ossements les hommes de l'ancien continent. Nous attachons une importance plus grande encore, s'il est possible, à la similitude constante du génie de l'homme, ou si ce mot vous paraît trop ambitieux, de l'intelligence de l'homme. Elle me semble prouvée sans réplique par la similitude de ses inventions, de ses créations, de ses incessants progrès.

Partout le silex a été la première arme, le premier outil de l'homme. Cet homme, tout sauvage qu'on peut le supposer, avait vite compris l'importance, pour l'attaque comme pour la défense, de la pierre qui gisait à ses pieds. Il avait vu qu'avec une pointe il parvenait plus facilement à atteindre l'animal, le poisson qu'il poursuivait ; qu'avec un couteau ou un grattoir il pouvait mieux préparer la peau destinée à lui servir de vêtement. De là, les innombrables objets qui remplissent les musées de tous les pays. La ressemblance de ces grossiers instruments peut à la rigueur s'expliquer. Mais en est-il de même pour ces pointes de flèches à pédoncules, à ailerons, souvent si finement travaillées, pour ces haches néolithiques si admirablement polies, présentant dans toutes les régions les mêmes formes, affirmant les mêmes procédés de travail ? J'ai vu souvent mêler des haches, des ciseaux, des couteaux, des poinçons taillés à grands éclats et venant des régions les plus diverses, de l'Algérie et du Cap, de l'Italie et de la Scandinavie, des États-Unis et du Brésil, et jamais le savant à l'œil le plus exercé ne parvenait à les classer avec quelque exactitude. On peut tenter la même expérience sur les pointes de flèche et sur les armes néolithiques, on arrivera à un résultat identique.

La poterie est une invention fort simple ; l'homme a ramassé de l'argile, l'a pétrié dans ses mains, le soleil ardent a durci cette boule abandonnée, le retrait a amené un creux, le premier vase était obtenu. Je crois donc que la poterie a été fabriquée par l'homme dès la plus haute antiquité. Des savants éminents repoussent cependant cette hypothèse ; pour eux, la poterie ne date que des temps néolithiques et ils attribuent les remarquables découvertes d'un de vos savants collègues, M. Dupont, à des remaniements postérieurs. Ces découvertes, d'autres faites dans le midi de la France, ne laissent aucun doute dans mon esprit, et des faits récents viennent fortifier ma conviction. Vous connaissez les remarquables résultats des fouilles de MM. de Puydt et Lohest dans la grotte de Spy. Des fragments de poterie ont été recueillis au milieu d'ossements d'animaux caractéristiques des premiers temps de l'époque quaternaire. Les couches étaient parfaitement intactes, aucune trace de remaniement n'était visible. Quelques mois auparavant, des explorateurs français trouvaient dans la grotte de Nabrigas (Ardèche), au fond d'une poche négligée dans les fouilles précédentes, un fragment de poterie associé à des débris humains, aux ossements du grand ours. La poterie trouvée sous les mounds de l'Ohio, du Kentucky ou du Missouri, sur les rives du Mississippi ou des grands

lacs du nord de l'Amérique est certainement moins ancienne ; sans chercher ici à préciser sa date, nous la croyons bien antérieure aux premières relations connues entre notre continent et le Nouveau Monde. La poterie des vieux Américains offre, avec la poterie paléolithique ou néolithique de nos régions, la plus curieuse ressemblance. Les vases du nouveau continent et ceux de l'ancien présentent les mêmes formes, les mêmes procédés de fabrication ; ils portent les mêmes anses, les mêmes mamelons latéraux, les mêmes ornements en spires ou en zigzag, des dents de loup ou des dessins géométriques.

Voulez-vous un exemple plus frappant encore, s'il est possible. Vous vous rappelez sûrement la présentation faite par le docteur Prunières à une des premières réunions de l'Association française pour l'avancement des sciences, de plusieurs crânes humains portant des traces visibles de trépanation, qui avaient été trouvés dans les cavernes ou sous les mégalithes de la Lozère. Quelques-uns de ces hommes, dont les ossements venaient si inopinément à la lumière, avaient été opérés durant la vie ; les traces de réparation très apparentes ne pouvaient laisser de doutes à cet égard. Pour les autres, l'opération avait été posthume. Chez les uns, elle avait été rendue nécessaire par une affection des os du crâne ou par une blessure ; chez les autres, au contraire, aucune cause n'était visible et il fallait bien admettre que la trépanation avait un but inconnu. L'esprit toujours fertile de Broca lui permit rapidement de conclure. Quand la trépanation n'avait pas une cause traumatique, elle était le signe d'une initiation religieuse pratiquée en général sur des enfants qui acquéraient par elle un certain rang, une certaine célébrité. Une découverte fortuite vint confirmer l'hypothèse de Broca ; des fouilles mirent au jour un crâne sur lequel on constatait les traces d'une trépanation pratiquée durant la vie et auquel, après la mort, on avait enlevé de nombreuses rondelles craniennes. Puis, pour que le défunt pût paraître sans lésions dans la vie nouvelle qui commençait pour lui, on avait remplacé les fragments manquants par d'autres fragments empruntés à un crâne étranger. Des faits semblables furent signalés sur divers points de la France, plus tard en Bohême, en Danemark, en Italie, en Afrique. Tous remontent aux temps néolithiques. En Belgique, on a trouvé dans la sépulture franque de Semet près de Liège, le crâne d'un homme de 40 à 50 ans, portant à la région pariétale gauche un trou de forme ovale ressemblant assez à un œuf de pigeon. Les traces de réparation sont très visibles et cet homme avait sûrement survécu assez longtemps à l'opération.

Ces faits sont importants en eux-mêmes; ils le deviennent plus encore en les voyant se reproduire dans les vastes régions qui forment les deux Amériques : là aussi les fouilles ont montré des trépanations sur le vivant et des trépanations posthumes, des trépanations traumatiques et des trépanations sans cause apparente. Squier a apporté de la vallée de Yucay (Pérou) un crâne dont un fragment avait été enlevé au moyen de quatre incisions régulières. D'éminents chirurgiens, Nélaton et Broca, entre autres, n'hésitèrent pas à attribuer cette blessure quelque considérables que fussent ses dimensions (177 millimètres sur 146) à une opération chirurgicale exécutée à la suite d'une ostéite. Les fouilles d'un mound de forme irrégulière situé auprès de Devil's River ont mis au jour cinq squelettes enterrés debout; un sixième était couché au centre du tumulus et occupait évidemment la place d'honneur; tous les six portaient sur le crâne une perforation pratiquée après la mort. Les fouilles récentes d'un mound situé dans l'Illinois ont donné plus de cent squelettes, placés dans une position repliée et serrés les uns contre les autres. Un grand nombre des crânes portaient une incision de forme ronde sur le temporal gauche, et chez plusieurs le silex pointu avec lequel on l'avait obtenue restait encore dans la plaie. On a retiré l'année dernière d'une sépulture à Chaclacayo, non loin de Lima, un crâne très dolichocéphale, portant vers le centre du frontal une large section. La forme est polygonale et on discerne huit incisions différentes, qui paraissent avoir été pratiquées par une main peu habile, et au moyen d'un instrument fort ébréché. En enlevant un morceau de peau qui adhérait au crâne, on découvrit sur la partie antérieure de la suture sagittale une très petite perforation produite soit par une blessure, soit par une opération tentée sur le vivant. Je pourrais multiplier ces exemples; ceux-ci suffiront pour vous montrer les mêmes procédés chirurgicaux, peut-être aussi les mêmes superstitions, chez des peuples absolument sans communications entre eux, chez des peuples séparés par des déserts ou des océans infranchissables.

J'ai dit que l'homme, dès ses débuts sur la terre, avait demandé à la chasse et à la pêche la nourriture qui lui était indispensable.

Les eaux abondaient en poissons; l'homme apprit vite à fabriquer les engins pour les capturer. Les hameçons furent tout d'abord en silex et leur forme se rapproche de ceux encore en usage de nos jours. On les trouve en grand nombre dans les stations lacustres de la Suisse, au milieu des *kjökkenmöddings* scandinaves; on les trouve aussi au Groënland et en Californie. Plus tard, l'os et l'ivoire

plus faciles à travailler, puis le cuivre et le bronze remplacent la pierre, et le même fait se produit sur les deux continents. Le harpon destiné à frapper le poisson paraissant à fleur d'eau est certainement une invention moins simple que l'hameçon. Ces harpons, généralement en os ou en bois de cervidé, étaient en usage chez les troglodytes du midi de la France, chez les lacustres de la Suisse, chez les peuples du Nord et chez les peuples du Midi, chez les habitants de l'Amérique comme chez ceux de l'Europe. Tantôt ils portent des barbelures unilatérales; tantôt ces barbelures sont disposées des deux côtés, et partout leur similitude est telle que je ne puis que répéter ce que j'ai dit pour les haches ou les couteaux paléolithiques: si l'on mêlait un certain nombre de harpons d'origines diverses, il serait impossible de dire leur provenance.

Partout aussi les hommes n'hésitèrent pas à poursuivre les poissons sur les fleuves, sur les lacs, sur la mer elle-même, bien autrement redoutable. Partout, l'arbre entraîné par les flots fut le modèle de la première barque grossièrement équarrée avec des outils de pierre, excavée à l'aide du feu. Peu à peu les formes se modifièrent de manière à faciliter l'action, à diminuer la résistance de l'eau. L'histoire de la navigation est la même chez tous les peuples; les rames ou les pagaies sont de tous les temps et de tous les pays, et, si l'usage de la mâture et des voiles paraît connu dès les âges préhistoriques, il nous faut ajouter que les découvertes successives nous les montrent chez les races les plus différentes.

Les trépanations dont je vous ai entretenus ne sont pas la seule preuve que nous possédions de la croyance à une vie nouvelle, succédant à la mort, chez les anciens habitants du globe. Les soins qu'ils donnaient aux sépultures, leur attention à préserver les tombes de toute violation, à déposer auprès de leurs morts les armes, les outils dont ils se servaient, les ornements qu'ils affectionnaient, les aliments nécessaires pour le grand voyage, témoignent éloquentement que chez eux tout ne finissait pas avec la vie. Il n'est pas jusqu'à la position repliée donnée au cadavre, position semblable à celle de l'enfant dans le sein de sa mère, qui ne frappe d'étonnement en la voyant se reproduire sur tant de points différents, chez des peuples absolument séparés et privés de toute communication entre eux.

Il serait facile d'ajouter d'autres faits non moins intéressants. Ceux que je viens de citer suffisent pour montrer la similitude de l'intelligence humaine, des aptitudes humaines à travers le temps et à travers l'espace. Un autre sentiment doit aussi nous dominer.

En voyant les progrès accomplis par les premiers hommes à l'aide des faibles moyens qu'ils avaient à leur disposition, au milieu de périls sans cesse renaissants, on est saisi d'une vive admiration pour ces ancêtres inconnus, auxquels il a fallu pour assurer leur existence une lutte sans repos ni sans trêve contre les éléments déchaînés, contre les fauves qui les entouraient. Ils ont triomphé, non qu'ils fussent plus forts ou plus adroits, mais parce qu'ils possédaient deux merveilleux instruments plus parfaits en eux qu'en toutes autres créatures, le cerveau qui commande, la main qui exécute. A la force brutale ils opposaient l'intelligence, lutte grandiose, où, selon la parole du poète, « ceci devait tuer cela ». Les animaux gigantesques dont les débris conservés dans nos musées nous pénètrent d'étonnement et d'effroi, ont disparu à jamais. L'homme a survécu ; il a vaincu ses rivaux, il a vaincu la nature elle-même. D'impénétrables décrets avaient décidé, avant même qu'il fût, que rien sur la terre ne pourrait arrêter son essor.

M. LE PRÉSIDENT remercie, au nom de la Société, M. De Navailac de son intéressante communication. (*Applaudissements.*)

RAPPORT SUR LE CONGRÈS
DE LA FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE A NAMUR,
LES 17, 18 ET 19 AOUT 1886,
PAR M. LE D^r VICTOR JACQUES, DÉLÉGUÉ DE LA SOCIÉTÉ.

MESSIEURS,

A la dernière séance vous aviez désigné M. Cumont pour votre délégué au Congrès de Namur ; mais M. Cumont étant déjà délégué par la Société de numismatique, je me suis offert pour remplir ces fonctions, et M. le président a bien voulu m'agréer en cette qualité.

Le Congrès de Namur s'annonçait comme devant être particulièrement intéressant pour les membres de la Société d'anthropologie.

En effet, au nombre des questions qui figuraient au programme et dont la discussion était annoncée, il s'en trouvait un grand nombre dont la solution eût présenté pour nous une importance réelle. En voici d'ailleurs l'énumération :

1. Décrire, d'après les découvertes archéologiques, la marche des invasions des Francs et leur établissement en Belgique.
2. Faire une étude des tumuli gallo-romains et une nomenclature aussi complète que possible de ceux qui existent en Belgique.

3. Réunir en un petit volume tous les textes des auteurs anciens ayant rapport à l'invasion des Barbares en Belgique.

4. Formation, au moyen des signes conventionnels usités en France, d'une carte préhistorique et protohistorique de la Belgique, carte à laquelle serait joint un catalogue indiquant pour chaque localité les découvertes archéologiques se rapportant aux époques préhistorique, gauloise, romaine et franque, et mentionnant les musées et collections où se trouvent les objets découverts.

5. Rédaction de glossaires raisonnés de noms de lieux.

6. Réunion de tous les éléments fournis jusqu'à ce jour par l'archéologie préhistorique pour fonder, sur des bases scientifiques, solides et sérieuses, l'ethnographie primitive de la Belgique.

Disons-le tout de suite, toutes ces questions n'ont pas été examinées; plusieurs ont été renvoyées au prochain Congrès, ou plutôt sont restées à l'état de vœux : le Congrès de Namur en recommande instamment l'étude aux archéologues et à tous ceux qui s'occupent d'études historiques.

La Société d'anthropologie de Bruxelles, vous le savez, Messieurs, s'est affiliée à la Fédération des Sociétés archéologiques à la suite de la création dans son sein d'une section d'études préhistoriques. Si certains faits historiques, et surtout certains faits se rattachant à ce que l'on est convenu d'appeler la protohistoire, rentrent forcément dans le cadre de nos études, ce sont surtout les époques préhistoriques qui présentent pour nous le plus grand intérêt : c'est donc plus spécialement sur les travaux de la première section du Congrès que j'ai l'intention de vous faire rapport.

D'après le règlement arrêté l'année dernière à Anvers, les membres du Congrès se répartissent en trois sections, savoir : 1^{re} section : *Étude des époques préhistoriques*; 2^e section : *Histoire, géographie historique; sciences populaires; institutions civiles, religieuses et militaires; glossaires; traditions, légendes et superstitions locales; sagas, chansons populaires, costumes, etc.*; 3^e section : *Histoire de l'art; archéologie; diplomatique, épigraphie, numismatique, arts industriels*. Le bureau de la 1^{re} section se composait de MM. le baron Edm. de Selys Longchamps, président, le général Wauvermans, vice-président, et le Dr Victor Jacques, secrétaire; celui de la 2^e, de MM. Kurth, président, Ruelens, vice-président, et Varenberg, secrétaire; celui de la 3^e, de MM. le chanoine Reusens, président, Van Bastelaer, vice-président, et Cumont, secrétaire. Les séances générales du Congrès étaient présidées par le vénérable M. del Marmol, secondé par MM. Bequet et H. Crépin.

Nous notons parmi les membres de la Société d'anthropologie qui ont adhéré au Congrès de Namur, les noms de MM. Bayet, Cumont, de Loë, Delvaux, de Munck, De Pauw, de Puydt, Edm. et W. de Selys Longchamps, Du Fief, Du Pré, Goblet d'Alviella, Héger, Houzeau de Lehaie, Lohest, Raeymaeckers, Rutot, Spehl, Van Bastelaer, van den Broeck, van den Corput, van Overloop et Jacques. M. le marquis de Nadaillac, membre honoraire de notre Société, avait été invité à assister au Congrès, où il a pris une part active aux travaux de la 1^{re} section.

Nous mentionnerons en passant un remarquable discours prononcé par M. Béquet, à la séance d'inauguration, sur l'archéologie de la province de Namur et sur les travaux de la Société archéologique organisatrice du Congrès, et nous aborderons l'analyse des travaux de la section des études préhistoriques.

Les organisateurs du Congrès avaient inscrit au programme deux séances des sections, l'une le 17, l'autre le 18. Je réunirai dans ce rapport les sujets de même nature sans m'inquiéter de l'ordre dans lequel ils ont été abordés dans ces deux séances.

Le premier point sur lequel la section a porté son attention, c'est l'examen des vœux exprimés au Congrès d'Anvers et la discussion des questions qui ont été recommandées à l'étude de ses membres. La section avait plus spécialement à s'occuper de la question de l'ethnographie primitive de la Belgique et de l'application, à une carte préhistorique de la Belgique, des signes conventionnels usités en France, le complément et en quelque sorte le commentaire de cette carte étant un catalogue détaillé des découvertes préhistoriques et protohistoriques mentionnant les musées et collections où se trouvent les objets découverts.

La question de l'ethnographie primitive de la Belgique, soulevée au Congrès d'Anvers par le R. P. Van den Gheyn, n'a pas, il est vrai, fait l'objet d'un travail spécial de la part de son auteur. M. Van den Gheyn s'est borné à rappeler que, dès à présent, il serait possible de faire ce travail sur des données scientifiques précises : les éléments principaux existent, il ne s'agit plus que de les mettre en œuvre. M. Van den Gheyn signale, en effet, à l'attention de ceux que tenterait la solution de ce problème, outre les travaux dont il a donné antérieurement l'indication bibliographique (¹), les mono-

(¹) *Compte rendu du Congrès d'Anvers*, pp. 92-95.

graphiques publiées par MM. Houzé et Jacques (¹), les notices de M. Malaise sur les cavernes fouillées par Schmerling, un essai de synthèse du même sur les découvertes préhistoriques faites en Belgique jusqu'en 1860 (²) et un travail sur l'homme fossile (³), un travail de M. Le Hardy de Beaulieu sur la caverne de Chauvaux (⁴), les mémoires de Toilliez, Cornet et Briart sur Spiennes, la notice sur le camp d'Hastedon, de M. Limelette (⁵), les travaux de MM. Hauzeur, Béquet et Arnould éparés dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, les découvertes signalées par M. Cloquet, la description de la station lacustre de Maestricht, par M. Ubaghs (⁶), et enfin l'article qu'il a lui-même consacré à l'homme primitif dans la publication *Anvers à travers les âges*.

Sur les conclusions de M. Van den Gheyn, la section appuiera en séance générale le maintien de la question à l'ordre du jour du prochain Congrès.

La question de la carte préhistorique et protohistorique et du catalogue avait été soulevée par moi à Anvers. J'ai eu l'honneur de présenter un rapport sur cette question dans la séance générale du 17. La Société archéologique de Namur ayant dressé depuis longtemps une carte archéologique de la province avec des signes conventionnels spéciaux, il a été décidé que cette question ferait l'objet d'un nouveau rapport qui serait présenté au prochain Congrès.

Enfin, j'ai appelé l'attention de la section sur l'intérêt qu'il peut y avoir, même pour ceux qui s'occupent des questions préhistoriques et protohistoriques, à collaborer à la rédaction des glossaires de noms de lieux préconisés par M. Kurth. J'aurai l'occasion de revenir quelque jour sur cette question, qui a fait l'objet d'un examen approfondi dans la 2^e section.

La section a pris en considération deux nouveaux vœux formulés par notre collègue, M. de Munck : le premier a pour objet de recommander l'étude des différentes roches, et surtout du silex, employées par l'homme préhistorique, au point de vue de leur pro-

(¹) Dr E. HOUZÉ, *Les indices céphaliques des Flamands et des Wallons*. — Dr V. JACQUES, *Les crânes du cimetière du Sablon à Bruxelles*.

(²) *Mém. de la Soc. libre d'émulation de Liège*, 1860.

(³) Bruxelles, Lacroix, 1863.

(⁴) *Revue trimestrielle*, t. XXVII, 1860.

(⁵) *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, t. II, 1865.

(⁶) *L'âge et l'homme préhistoriques et les ustensiles de la cité lacustre, près de Maestricht*, 2^e édit., Liège, 1884.

venance; le second, de recommander au Gouvernement d'exercer, par l'intermédiaire de commissaires spéciaux, une surveillance attentive sur les fouilles et dans les travaux où l'on peut rencontrer les restes de l'industrie de l'homme primitif. Ce dernier vœu a été émis également à un autre point de vue par la 3^e section. Le rapporteur de cette section en généralisera les termes de manière à confondre les deux demandes en une seule.

J'arrive aux communications originales qui ont été faites à la section et aux discussions auxquelles elles ont donné lieu.

La première communication a été faite par M. le Dr Van Raemdonck : *Sur le Pays de Waas néolithique.*

M. Van Raemdonck entre d'abord dans quelques considérations sur la géographie ancienne et actuelle du Pays de Waas. La disposition de ces terres basses, de ces polders, ne permettait pas de soupçonner, il y a une dizaine d'années encore, l'existence de l'homme aux époques de la pierre. Une découverte faite par M. Van Raemdonck en 1876 à Rupelmonde appela pour la première fois l'attention sur ce point. Le résultat des fouilles de Rupelmonde a été publié dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*. La découverte consistait en fragments de poterie, ossements d'animaux, silex taillés et divers déchets de cuisine; il y avait donc eu là une résidence de l'homme que l'on pouvait, à l'examen des objets trouvés, faire remonter à l'époque de la pierre polie.

Dès 1878, d'autres stations étaient signalées. Enfin, en 1884, M. Van Raemdonck commença, avec l'aide de M. de Geunst, l'exploration méthodique du territoire des trente-deux villes et communes qui forment le Pays de Waas. Actuellement le territoire de dix-sept d'entre elles, situées sur la Durme et le Moervaart, est complètement fouillé, et c'est le résultat de cette première série de fouilles que M. Van Raemdonck communique au Congrès.

Après avoir donné la nomenclature des objets en silex, qui appartiennent tous à l'époque néolithique, et après avoir signalé la présence d'un certain nombre de fragments de silex ayant servi à battre le briquet dans des temps beaucoup plus modernes, M. Van Raemdonck a repris en détail l'examen des principales pièces et appelé l'attention sur les particularités qu'elles présentaient. Les couteaux, grattoirs, pointes de flèches de formes variées ont été successivement décrites. Parmi les pièces remarquables, il a insisté tout particulièrement sur un polissoir-affiloir qu'il a comparé à des pièces analogues trouvées en France, dans le Loir-et-Cher. C'est la seule pièce de ce genre qui ait été signalée en Belgique.

M. Van Raemdonck a enfin terminé sa communication par un coup d'œil sur l'habitat de l'homme dans le Pays de Waas, sur l'origine des matières employées dans la confection des instruments en silex et enfin sur l'ethnologie de cette partie de notre pays. Les conclusions sur ce dernier point ont été que c'est la même population qui habitait vraisemblablement la partie méridionale de la Belgique, les environs de Mons où se trouvaient les principales exploitations de silex, et la partie septentrionale du pays, où il a retrouvé les restes si intéressants qui ont fait l'objet de sa communication.

Parmi les points sur lesquels cette communication a soulevé une discussion, je signalerai notamment l'usage de certains instruments pris par les uns pour des nucléi, par les autres pour des projectiles, l'importance de la pièce que M. Van Raemdonck nomme polissoir-affiloir, la provenance des silex du Pays de Waas et en général des silex trouvés dans les autres parties du pays, enfin les relations qui peuvent avoir existé entre les populations des diverses parties du pays à l'époque néolithique.

M. de Munck fait une communication sur le mode d'exploitation des silex à Obourg à l'époque de la pierre polie, et montre des instruments en bois de cerf en forme de houe et de pic qu'il a trouvés dans une galerie d'exploitation.

M. de Nadaillac appelle l'attention de la section sur l'intérêt qu'il y aurait à déterminer l'origine des instruments et des ornements en pierre étrangère, au point de vue des relations qui auraient pu exister entre les populations de l'Europe occidentale et celles de l'extrême Orient aux époques préhistoriques, ou des migrations qui auraient pu avoir lieu.

M. Van Bastelaer donne à ce propos lecture d'une note devant paraître dans le *Bulletin de la Société archéologique de Charleroi*, d'après laquelle M. l'ingénieur Blanchard aurait découvert en Norvège, à Kongsberg, un gisement abondant de roches dioritiques vertes. L'auteur de la note semble rapporter à cette origine toutes les haches polies en diorite trouvées en Europe.

Une discussion intéressante a été soulevée sur la possibilité de rencontrer sur les plateaux et dans la basse Belgique au-dessus du limon hesbayen des instruments paléolithiques, la détermination exacte de l'âge des instruments trouvés dans ces conditions restant toujours des plus difficiles. Il semblerait, en tous cas, que les raisons géologiques qui paraîtraient s'opposer à la découverte de ces objets en de tels endroits, n'existeraient pas.

Enfin la communication la plus importante qui ait été faite au Congrès de Namur est celle de nos honorables collègues MM. de Puydt et Lohest, relativement aux fouilles de la grotte de Spy. L'exposé de cette découverte étant de nature à soulever d'intéressantes discussions dans le sein de notre Société, j'avais engagé M. Lohest à venir à notre séance d'aujourd'hui nous montrer les résultats de cette fouille désormais célèbre. Notre collègue vient malheureusement de tomber assez dangeureusement malade. J'espère qu'un prompt rétablissement lui permettra de nous donner dans l'une de nos plus prochaines séances la description de cette découverte, dont l'aperçu que je puis vous donner sera nécessairement incomplet.

La grotte de Spy, située sur l'Orneau, avait déjà été explorée à plusieurs reprises, notamment par l'un de nos collègues, M. Rucquoy, quand MM. de Puydt et Lohest entreprirent de la fouiller complètement et méthodiquement. C'est la terrasse surtout qui leur a donné les magnifiques résultats dont ils ont fait part au Congrès.

Cette terrasse présente plusieurs couches bien distinctes qui caractérisent trois niveaux ossifères. Sous une couche de terre végétale, ils ont recueilli à un premier niveau des débris de mammoth, quelques pointes en silex du type dit moustérien de de Mortillet, quelques couteaux et des pointes qui me paraissent être des pointes de lance. A un deuxième niveau, ils ont rencontré des fragments d'os appartenant à de nombreuses espèces animales, formant une sorte de brèche osseuse empâtant une très grande quantité de silex moustériens et de pointes moustériennes en phthanite. A ce niveau aussi ils ont trouvé un certain nombre d'objets en ivoire et en os, et quelques morceaux de poterie.

Au troisième niveau se rencontraient les mêmes espèces animales et les mêmes instruments en silex et en phthanite, ces derniers toutefois moins bien taillés. Mais les pièces capitales de ce niveau sont deux squelettes humains plus ou moins complets dont les crânes en assez bon état reproduisent tous les caractères du fameux crâne de Néanderthal. Jene puis entrer dans beaucoup de détails au sujet de la description de ces pièces; MM. de Puydt et Lohest vous communiqueront probablement eux-mêmes l'étude qu'en a faite M. Fraipont, professeur de paléontologie à l'Université de Liège. Voici cependant quelques points que j'ai notés : les crânes sont dolichocéphales, les indices en sont environ à 70; les arcades sourcilières sont très fortes et au moins aussi développées que celles

de Néanderthal ; la voûte est surbaissée, les crânes sont donc platycéphales ; la ligne symphysienne du maxillaire inférieur est récurrente, mais les apophyses géni sont bien marquées ; les maxillaires inférieurs sont massifs ; enfin les os longs, dont l'étude n'est d'ailleurs pas terminée, indiquent plutôt une race de petite taille.

Je ne puis pas discuter maintenant les conclusions des auteurs de cette importante communication sur la coïncidence à un même niveau d'ossements appartenant évidemment à la première race humaine et d'instruments du type moustérien. Cette discussion trouvera mieux sa place à la suite de la communication que nos honorables collègues voudront bien nous faire. Pour le moment, nous ne pouvons que leur adresser nos plus chaleureuses félicitations, non seulement au sujet de leur découverte en elle-même, mais aussi pour le soin avec lequel ils ont poursuivi les fouilles de la caverne de Spy.

Outre les pièces qui ont été présentées à l'appui des communications de MM. Van Raemdonck, de Munck, de Puydt et Lohest, un certain nombre d'autres pièces ont encore été soumises aux membres de la section, notamment trois magnifiques haches polies, dont une en pierre verte, par M. le général Daubresse, et par M. de Loë une collection de types de pointes de flèches recueillies dans les environs de Namur par M. Woot de Trixhe.

La journée du 19 a été consacrée à une excursion archéologique. Au point de vue de notre Société, cette partie du programme a été la moins intéressante. On avait commencé les fouilles de deux cimetières francs, à Warnant et à Montaigle. Malheureusement, par suite de divers contretemps, la fouille de Warnant, qui aurait pu promettre une abondante récolte, n'était pas suffisamment avancée, et à Montaigle deux squelettes seulement étaient mis à découvert. Par les soins de M. de Pauw les ossements de ces derniers ont été soigneusement recueillis pour notre musée. Quoi qu'il en soit, nous avons conservé de cette excursion le souvenir d'une charmante promenade dans la vallée de la Mollignée.

En terminant, Messieurs, je ne puis m'empêcher d'adresser aux organisateurs du Congrès de Namur, et notamment à notre collègue M. Béquet et à M. Crépin, des félicitations et des remerciements, des félicitations au sujet du succès de la session de Namur, succès qui assure l'avenir de l'institution du Congrès, et des remerciements pour la façon cordiale avec laquelle ils ont accueilli tous ceux qui avaient répondu à leur appel.

DISCUSSION.

M. DE NADAILLAC. — Je me permettrai d'ajouter un seul mot à ce que vient de nous dire l'honorable rapporteur au sujet de l'importance capitale de la découverte de Spy. J'assistais à la séance du Congrès de Namur dans laquelle nos collègues, MM. de Puydt et Lohest, ont fait leur communication. J'en ai avisé immédiatement M. de Quatrefages et, sur son rapport, M. Bertrand a envoyé à Liège M. Reinach pour examiner les pièces qui ont été exhumées à Spy.

M. DE MUNCK. — Je désire vous donner lecture du texte complet du vœu que j'ai exprimé au Congrès de Namur, relativement à l'étude des roches employées par l'homme primitif pour la confection de ses armes et de ses outils. J'aurai l'honneur de développer ultérieurement une proposition tendante à ce que la Société d'Anthropologie de Bruxelles veuille bien se charger de la réalisation de ce vœu.

« J'exprime un vœu pour que des études approfondies se fassent sur les matières premières employées par l'homme des âges de la pierre pour la fabrication de ses armes et de ses outils, ainsi que sur les roches taillées recueillies aux stations préhistoriques.

» L'analyse macroscopique et microscopique de ces roches, l'étude de leur constitution minéralogique, des fossiles qu'elles renferment, des différentes formes d'altération qu'elles présentent, pourraient nous aider à désigner leurs lieux d'origine d'une façon plus certaine qu'on ne l'a fait jusqu'ici en Belgique.

» En nous fixant exactement sur la provenance des différentes roches ouvrées par les préhistoriques, roches que l'on rencontre répandues par tout notre pays, nous en arriverions à élucider quantité de questions d'archéologie préhistorique, et peut-être quelques-unes de celles qui ont rapport à l'industrie, au commerce et à la navigation de nos populations primitives.

» Aucun travail complet n'a encore été tenté jusqu'ici en Belgique dans le but de résoudre ces questions importantes, et il serait à désirer qu'il s'exécût un jour. Je crois qu'il faudrait pour cela le concours de tous nos spécialistes en matière d'archéologie préhistorique, secondés par des géologues, des minéralogistes, des chimistes autorisés, ainsi que l'intervention d'un comité ou d'un corps savant appelé à diriger le travail en lui donnant de la méthode et de l'unité.

» Des spécimens des roches taillées par l'homme préhistorique, des échantillons des matières premières dont il a pu faire usage, et spécialement de celles provenant des gisements exploités par lui, devraient être réunis, étudiés, comparés et classés définitivement : alors seulement, nous appuyant sur des données positives et véritablement scientifiques, nous pourrions marcher de l'avant sans risquer d'aller à l'aventure. »

M. VAN OVERLOOP. — La section d'études préhistoriques pourrait en effet se charger de l'examen de la proposition de M. de Munck. A propos de la communication de M. Van Raemdonck au congrès de Namur, signalée dans le rapport de M. Jacques, je pourrais soulever une question de priorité. M. le docteur Van Raemdonck, d'après ce que l'on m'a dit, revendique l'honneur d'avoir été le premier à trouver des objets en silex dans le pays de Waas. C'est là une affirmation sur laquelle je me permettrai de revenir quand le texte de ce travail aura été publié.

La discussion est close.

Proposition de M. Goblet d'Alviella relative à la création d'une section du Folk-lore. — M. GOBLET D'ALVIELLA. — Dans la plupart des pays étrangers on s'occupe depuis quelques années déjà de recueillir le Folk-lore, c'est-à-dire les traditions populaires non écrites. Les sociétés d'anthropologie ont jugé avec raison que ce genre d'études rentrait dans leur domaine et plusieurs d'entre elles ont déjà, soit dans leurs Bulletins, soit dans des publications spéciales, fait paraître un certain nombre de travaux importants. Ailleurs, à Paris notamment, il s'est fondé des sociétés ayant le Folk-lore pour unique but de leurs études. En Belgique, à part quelques essais restés isolés, on n'a rien fait jusqu'ici pour recueillir des traditions orales. Quelques hommes éminents se sont préoccupés de cette question et sont sur le point de fonder une Société de folk-loristes en Belgique. Il me paraît que si, dans le sein de la Société d'Anthropologie, nous constituions une section du Folk-lore, comme nous avons déjà établi une section d'études préhistoriques, nous aurions toute chance de voir venir ces hommes à nous, et il ne pourrait qu'en résulter un nouvel éclat pour la Société.

Cette proposition est appuyée par MM. Vanderkindere et Jacques et adoptée à l'unanimité.

La séance est levée à 10 heures.
